

Guerre 1959

Autor(en): **Henchoz, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Guerre 1959

Le général de corps aérien G. Leroy, directeur du Centre d'enseignement supérieur aérien de Paris présente sous ce titre dans le dernier numéro des *Forces aériennes françaises* une étude dont l'inspiration et la clairvoyance sont remarquables. Venant au même moment que certains articles de la presse quotidienne, inspirés des mêmes préoccupations, l'étude du général Leroy éclate comme un vibrant appel à la vérité. Nous ne résistons pas au désir d'en aborder certains aspects essentiels à l'intention des lecteurs de notre revue.

On connaît les trois formules célèbres qui décèlent bien l'évolution à laquelle sont soumis les grands principes de la guerre depuis un peu plus de 100 ans.

« La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz).

« La politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens » (Lénine).

« La paix est la continuation de la guerre par d'autres moyens » (Staline).

Nous avons été instruits dans l'esprit des grands principes de la guerre. On nous a dit et répété que ces principes étaient vraisemblablement valables depuis que l'homme se battait et on nous a bien laissé entendre que leur valeur était de ce fait éternelle. A notre tour, nous avons instruit des générations de jeunes officiers dans cette idée, oubliant hélas que rien d'humain n'est éternel. Citons ici l'auteur : « Depuis vingt ans, le rythme et l'évolution du monde sont devenus tels que l'homme le plus soucieux de sa tranquillité ne peut plus honnêtement l'ignorer. Nous serions impardonnables de fermer nos yeux, de nous boucher les oreilles,

alors que la motivation des conflits est maintenant devenue idéologique, conférant un climat tout différent à la guerre et à la paix ; alors que nous avons vu se créer des armes qui ne sont pas de simples progrès, mais des bouleversements des ordres de grandeurs ; alors que le transport de ces armes sera confié à des véhicules auprès desquels le plus puissant canon de 1945 est un jeu d'enfant ; alors qu'aujourd'hui un seul homme, ou même un robot, placé en un point quelconque, pourrait en moins d'une heure détruire n'importe quelle ville du globe ; alors que les autres planètes auront, peut-être, leur rôle à jouer... »

Alors qu'on se complait encore beaucoup trop souvent à imaginer des formes de guerre qui risquent bien d'être périmées, et que l'on croit réaliser un progrès important en s'y préparant, les principes de la guerre sont en train de subir des coups de boutoirs successifs qui les rendent de moins en moins aptes à permettre l'établissement schématique d'une appréciation valable de la situation, et à diriger les responsables dans l'élaboration de la force militaire adéquate. Autrefois, les motifs des conflits étaient d'origine dynastique ou religieuse, puis nationale ou économique. Ils sont aujourd'hui d'ordre idéologique. Du soldat payé pour faire la guerre, on s'est acheminé vers la nation en armes, envoyant vers les champs de bataille la masse des « gros bataillons », puis vers cette autre guerre que l'on s'est plu à appeler « totale » parce qu'elle englobait par l'étendue de sa menace et la multiplicité de ses activités la quasi-totalité des forces d'un pays. Aujourd'hui les motifs profonds de la guerre font sauter le cadre des conceptions solidement établies ; par-dessus les principes de la hiérarchie et du commandement, de la stratégie et de la tactique (pauvres mots usés...) ces motifs atteignent directement, par la voie de la propagande, l'individu même dans son âme et dans sa conscience. Et qu'arrive-t-il alors ? « Essentiellement que l'homme peut choisir de se désolidariser totalement de la collectivité où il vit, à laquelle il doit tout ; mais aussi que la propagande

devient une arme puissante, que la haine peut atteindre des ensembles sociaux jadis unis ; enfin qu'un pays idéologiquement fort, peut réussir à rendre inconsistantes des sociétés d'apparence solide, mais sans idéologie... ».

Nous sommes très attachés à certaines formes de guerre. Nous allons jusqu'à leur trouver un certain « classicisme ». Elles ont encore beaucoup d'adeptes. Mais ces formes de guerre ne risquent-elles pas d'être désuètes, précisément pour la raison simple qu'elles ressemblent étrangement à ce que nous a révélé le dernier conflit mondial ? N'y sommes-nous pas un peu attachés parce que nous ne les avons pas vécues ? N'avons-nous pas un peu la nostalgie des belles batailles, bien pensées, bien conduites... et régulièrement gagnées ?

La conduite d'une guerre où le motif idéologique devient l'élément directeur s'éloigne considérablement de cette image d'Epinal.

L'arme dont doit disposer celui qui veut réussir dans la guerre idéologique présente un caractère particulier que n'ont pas toujours les moyens conventionnels. Son « pouvoir de persuasion » compte avant tout. Or pour cela, cette arme doit non seulement avoir une puissance destructrice très grande, elle doit fournir la garantie d'atteindre son but. « Ce sont les armes intrinsèquement bonnes, mais disposant en outre d'un transport digne d'elles, qui ont marqué l'histoire militaire » dit le général Leroy. La mitrailleuse de 1914-1916, le Stuka de 1939-1940 ont été de celles-ci. L'engin balistique intercontinental à charge thermonucléaire fait aujourd'hui également partie de cette catégorie. Mais quelle différence entre les deux premières citées et la dernière ! Une différence qui précisément est en train de tout bouleverser.

L'arme thermonucléaire et son véhicule arrivent au terme d'un développement qui leur confère ce caractère de totalité et d'inéluctable justement bien fait pour atteindre le pouvoir de persuasion nécessaire en guerre psychologique. Avons-nous

déjà un exemple ? La menace russe qui a conduit à l'abandon de l'opération sur Suez.

Au pouvoir de persuasion, il faut opposer une force analogue précisément capable de le contrebalancer. C'est le fameux «*deterrent*» dont on fait grand état aujourd'hui, ce pouvoir qui doit décourager l'agression nucléaire et qui crée entre l'Est et l'Ouest un équilibre, qui aussi longtemps qu'il n'est pas rompu, nous met peut-être à l'abri d'une terrifiante hécatombe.

On est en outre en droit de se demander si la menace nucléaire n'est pas en train de devenir un masque fait pour cacher le vrai visage de la guerre. Cette menace n'est-elle pas un moyen habile de détourner l'attention du monde des dangers réels qu'il court ? En entretenant habilement une image de ce que pourrait être un conflit thermonucléaire, ne veut-on pas chercher à nous faire croire qu'aussi longtemps que nous ne sommes pas menacés d'une «*vitrification instantanée*», la paix règne dans le monde et notre liberté est sauvegardée ? Il n'y a désormais pas de danger et notre civilisation a encore bien des beaux jours devant elle... Or, la force de la guerre idéologique réside dans le fait qu'elle n'a pas besoin de se déclarer pour que celui qui la mène obtienne les bénéfices qu'il recherche. Où se trouve l'ennemi ? Dans cet intellectuel «*d'avant-garde*», ce chrétien «*progressiste*», dans ce prolétaire soumis à une habile propagande, et que nous côtoyons tous les jours ? Est-il dans cet inconscient qui accepte le laisser-aller de l'époque ? Est-il plutôt dans ces masses qui se soulèvent «*spontanément*» sous la bannière de l'anticolonialisme par exemple ? Se trouve-t-il parmi ces «*volontaires*» qui viennent soutenir les armes à la main, les révoltés combattant pour une «*certaine liberté*» ? Se cache-t-il parmi nous ? Est-il dans les maquis qui parsèment le pays ? Pouvons-nous au contraire le localiser dans les têtes de pont constituées au cœur même du territoire par des troupes aéroportées ?

Toutes les formes de guerre sont possibles, l'action idéologique, la guerre subversive, la guerre conventionnelle et la guerre atomique. Nous pensons toutefois que la dernière de ces formes prend de plus en plus le caractère d'une tentative désespérée ou d'un moyen de pression au service des autres formes. Son pouvoir à casser la volonté de résistance de l'adversaire paraît évident.

Le général Leroy émet enfin un certain nombre de considérations fort pertinentes sur les pays qui ne disposent pas de l'arme nucléaire et sur les chances de pouvoir engager avec succès les armes conventionnelles. Nous en citerons quelques-unes.

« Conflit entre puissances non nucléaires ? Bien sûr, elles peuvent s'amuser à ce jeu-là, comme elles pourraient jouer leur sort avec des cartes truquées dont tous les atouts seraient entre les mains des grands qui décideraient du résultat. »

« Conflit entre puissances nucléaires et non nucléaires ? Relisons la fable du pot de terre et du pot de fer. En revanche, si la guerre conventionnelle avec masses de chars et masses d'artillerie paraît dépassée devant l'explosif nucléaire, toute arme mérite cependant encore d'être utilisée lorsqu'elle apporte une chance supplémentaire. »

« En guerre nucléaire, après le choc initial, les armes conventionnelles peuvent servir à désigner le vainqueur alors que toutes les bombes atomiques ont été déjà utilisées, que les adversaires sont épuisés, mais que des groupes de combattants se trouvent encore isolés ici et là. »

« En guerre subversive, elles peuvent être l'élément de supériorité qui contrebalancera, du côté des forces de l'ordre, la clandestinité et la puissance idéologique de la rébellion. Elles demeureront aussi les armes des conflits secondaires ou limités. »

Comment s'opposer à ces diverses formes de guerre ? Pour ce qui concerne la guerre nucléaire, il n'y a aujourd'hui guère de réponse réellement valable à apporter. L'interception des engins balistiques est encore du domaine théo-

rique; la défense passive est certes indispensable mais tout en diminuant les pertes, elle ne résoud rien. Quant à l'échange des projectiles nucléaires, on sait où cela mène.

En cas de conflit limité à l'engagement des armes conventionnelles, il faut répéter ce qu'en dit l'auteur plus haut. Pour notre part, nous n'arrivons plus à nous convaincre que nous pourrions à nouveau assister un jour à des opérations qui rappellent dans leur conception et leur déroulement ce que l'on a vécu jusqu'en 1945. Même en cas de conflit localisé, la tournure que prendront les combats s'apparentera bien plus à une action subversive et de désagrègement qu'à une opération tendant à obtenir par des batailles successives la destruction massive des moyens de combat ou l'occupation d'un territoire déterminé.

N'avons-nous du reste pas intérêt à rechercher la première de ces formes et à éviter la seconde ? (C'est nous qui posons la question). Le général Leroy conclut : Le dissuasif à la guerre idéologique ne peut être qu'une idéologie supérieure à celle du marxisme, une idéologie apte à convaincre et non à détruire.

La résistance à l'agression est devenue un problème permanent. La liberté ne se conquiert ni ne se perd plus nécessairement sur les champs de bataille. La défense de notre civilisation commence dans la conscience de chacun d'entre nous.

Sur le plan civil, c'est la restauration de la moralité et du civisme. Sur le plan militaire, c'est la reconnaissance de la valeur essentielle de l'action psychologique qui va de pair avec l'équipement des troupes et leur instruction.

Colonel P. HENCHOZ